

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 7 mai.—Indicateur pour la Louisiane. Temps: averse vendredi; beau et plus chaud samedi; légers vents variables devenant frais sud-est.

L'imbroglio de la Mandchourie.

La question de la Mandchourie est une de celles qui préoccupent le plus sérieusement les hommes publics dans les deux mondes, surtout en Amérique. On sait que les Etats-Unis font un commerce immense avec la Chine qui est un de leurs principaux débouchés.

C'est cependant un des pays que l'on connaît le moins dans le grand public qui ne s'inquiète guère que de ce qui se passe immédiatement autour de lui. C'est la véritable cause des erreurs et des fautes que l'on a commises jusqu'ici à propos de cette province de l'Empire du Milieu.

Il est difficile de se rendre compte de la situation exacte, si l'on ignore l'histoire des relations de la Chine avec la Russie. Voilà des siècles que ces deux peuples vivent côte à côte, se faisant constamment une guerre sourde, la Russie empiétant sans cesse sur sa voisine, et le gouvernement de Pékin ne se défendant qu'en réclamant sans cesse.

Ces deux puissances ont trois mille milles de frontières communes, mais, à force de persistance et d'empêchements à main armée, les Tsars sont arrivés à circonvenir la Chine de façon à paralyser ses moindres mouvements.

Cette dernière n'est plus maîtresse chez elle et l'Empire chinois n'existe réellement que pour la forme. Dans le vaste demi-cercle qui l'enveloppe de l'ouest à l'est, il n'en reste plus qu'un coin, la Mandchourie, qui ait un semblant de liberté dans ses mouvements, et c'est précisément cette vaste province que convoite la Russie. Celle-ci se garde bien d'en réclamer la souveraineté, ce qui lui créerait des embarras; elle se borne à en occuper l'administration, c'est à dire les bénéfices. Peu lui importe la forme, pourvu qu'elle puisse jouir du fonds.

Telle est la situation à l'heure qu'il est, et les grandes puissances restées indifférentes jusqu'ici, la laisseraient volontiers se prolonger, si elles n'étaient pas menacées dans leur commerce. Libre de gouverner le pays à sa guise, la Russie voudrait administrer à son profit, et par conséquent au détriment des autres puissances qui naturellement protestent. C'est de la sorte que les Etats-Unis se trouvent engagés dans le démêlé qui existe entre la Chine et la Russie.

Le gouvernement de Pékin étant incapable de défendre ses intérêts et ceux des autres puissances, les Etats-Unis se voient obligés d'intervenir pour maintenir leur commerce.

La question de la Mandchourie est en réalité une question internationale qui intéresse toutes les nations, y compris les Etats-Unis, surtout les Etats-Unis qui auraient à souffrir plus que les autres pays de la fermeture des ports de la Chine, au profit des sujets du Tsar.

La Convention des Médecins ET LE CANAL DE PANAMA

Nous parlions tout récemment, ici même, des immenses services que rendent à l'humanité en général et surtout à notre pays, les grandes conventions des différentes professions libérales, des différents corps de métier qui se réunissent tous les ans, soit ici, soit ailleurs, en vue d'activer la marche du progrès dans toutes les branches des connaissances et des industries humaines, dans l'ancien monde comme dans le nouveau, et les heureux exemples à citer ne nous manquent pas; ils pullulent en Europe comme en Amérique; mais nous ne nous doutions pas que, le lendemain, une Convention de ce genre nous en offrirait un exemple extrêmement intéressant à la Nouvelle-Orléans.

On sait qu'il s'agit, en ce moment, du creusement du canal de Panama qui doit traverser une région sujette aux plus dangereuses épidémies. Presque tous les travaux préparatoires sont à peu près achevés; il n'y a plus qu'à remplir certaines formalités légales pour pouvoir mettre l'œuvre à exécution.

Comme il s'agit de fournir avant tout au négoce des deux mondes une traversée isthmique à la fois rapide et exempte de dangers pour la santé publique, il était à croire que l'on se hâterait de faire entrer dans la grande commission chargée de la direction des travaux quelque sommité médicale dont le renom et le concours suffiraient pour fournir la sécurité indispensable aux travailleurs engagés dans l'entreprise.

Cette importante commission n'est composée que d'ingénieurs, de généraux de talent, savants et habiles, mais qui n'ont pas, en matière sanitaire et hygiénique, toute l'autorité indispensable en pareil cas.

La grande commission pourra bien faire d'excellents choix; mais nos ingénieurs ne seront, après tout, que des subalternes dépourvus des pouvoirs et du prestige nécessaires pour exercer convenablement leurs fonctions.

Que l'on songe qu'il s'agit ici de la santé, de la vie de quarante à cinquante mille travailleurs établis en permanence dans ce foyer pestilentiel, et l'on comprendra quelles urgentes mesures de précaution il y a à prendre et de quels pouvoirs énormes doit être revêtu celui qui les ordonnera et les fera exécuter.

La Convention des Médecins qui siège en ce moment parmi nous, a bien vite compris la fausseté de la situation et elle s'est adressée au président Roosevelt pour lui demander d'ajouter à la Commission un médecin qui fut main, lui aussi, des mêmes pleins pouvoirs que les autres membres déjà nommés.

C'est grâce à une mesure de ce genre que l'on a pu rapidement mettre un terme aux ravages de la fièvre jaune à Cuba. Il en sera de même dans l'isthme de Panama durant les travaux de creusement du canal, grâce à la bienfaisante intervention de la Convention des Médecins.

UNE Heureuse révolution DANS LA Culture du Tabac.

Il n'y a pas au monde une seule contrée qui marche sur la voie du progrès à pas plus rapides que nos Etats du Sud.

Pendant que presque partout ailleurs on s'épuise en efforts, souvent stériles, pour agrandir, pour conquérir des territoires d'un rapport douteux et dont l'acquisition coûte presque toujours plus qu'ils ne valent, nos populations, aussi actives qu'intelligentes, restent chez elles et se contentent d'améliorer leur sol et d'en tirer le meilleur parti possible, au double point de vue de l'agriculture et de l'industrie manufacturière.

Elles y sont du reste puissamment engagées par les ressources abondantes et variées d'une terre qui se prête merveilleusement aux cultures les plus rémunératrices, pour peu qu'on se donne la peine de la retourner et de la fouiller.

C'est ainsi qu'elle se trouve appelée en ce moment à fournir au monde les tabacs les plus odorants, les plus parfumés et à rivaliser sans ce rapport avec Cuba et Porto Rico.

Quaqui nos terres du Tennessee, du Mississippi, du Texas, de l'Alabama, de la Louisiane, de la Floride ne fournissent que des tabacs de qualité tout à fait inférieure; mais grâce aux améliorations apportées dans nos engrais, nous pourrions fournir au commerce des produits de premier ordre ayant sur les différents marchés un prix double et triple de celui que nous offrons actuellement. Une heureuse révolution se prépare dans la culture du tabac dans nos Etats de l'extrême sud.

La production du tabac va doubler de valeur et enrichir nos fermiers et nos marchands. C'est là une nouvelle qui sera accueillie avec joie dans nos campagnes. Il faut que la réforme soit sérieuse, puisque l'administration de Washington s'est mise à la tête du mouvement.

LA TAILLE HUMAINE EN EUROPE.

Le comité anthropométrique de la British Association a dressé le tableau de la taille moyenne des différents peuples. D'après ces renseignements, c'est la race anglo-saxonne qui tient la tête. Le plus grand de tous est l'ouvrier anglais qui a 1 m. 74. Si l'on ne tient pas compte des différentes catégories sociales, la taille de l'Anglais, en général, n'est que de 1 m. 70. C'est également la taille du Norvégien.

Le Danois, le Hollandais, le Hongrois, ont 1 m. 67. Le Suisse, la Russe et le Belge ont environ 5 millimètres de moins.

Le Français a 1 m. 66. L'Allemand, si étonnant que cela puisse paraître, n'a pas davantage, en prenant, bien entendu, l'ensemble de la race allemande tout entière, car la taille diffère sensiblement entre un Poméranien et un Bavorien. Les plus petits de tous sont l'Italien et l'Espagnol, dont la taille moyenne est de 1 m. 65.

Un ingénieux courtisan.

Le journal "Asia" raconte cette amusante anecdote: "Lorsque l'ambassadeur japonais Iwaleura débarqua, en 1871, à Amsterdam, une bande de gamins, qui jouaient sur le quai et qui, sans doute, n'avaient jamais vu de Japonais, l'accueillit en lui faisant force pieds-de-nez. L'ambassadeur, qui ne connaissait pas ce geste, en demanda l'explication au chevalier van Liebold qu'il avait ramené avec lui du Japon.

"Le chevalier hésita d'abord; puis, ayant une idée géniale, il déclara que c'était là la plus haute marque de respect que l'on pût donner en Hollande, à un personnage de distinction.

"L'ambassadeur fut enchanté, dès lors, de cette réception... triomphale.

"Le lendemain, l'ambassadeur était reçu en audience solennelle par le roi Guillaume. Dès qu'il se trouva en présence de ce monarque, il se mit en devoir d'allonger un pied-de-nez que sa suite s'empressa d'imiter. Le chevalier van Liebold, qui savait, lui, la cause de cet effroyable acroce à l'étiquette, ne savait plus où se fourrer, lorsque soudain, payant d'audace, il déclara au Roi que ce geste était nettement japonais et que le souverain et les premiers personnages de l'Etat.

"La physionomie du Roi, qui avait tout d'abord marqué de la stupeur, se rasséréna et, faisant à son tour de ses deux mains un prolongement à son nez, il rendit à l'ambassadeur japonais son salut, tandis que les dignitaires de la Cour et les dames d'honneur en faisaient autant."

AMUSEMENTS.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum va fermer ses portes dimanche soir, mais avant de disparaître, il veut laisser de lui un brillant souvenir. Le programme de cette semaine est plus attrayant que jamais; aussi ce théâtre fera-t-il salle comble, matin et soir, jusqu'à dimanche prochain. Dimanche soir donc, dernière représentation des fameux acrobates, les Frères Freydo.

PARC ATHLETIQUE.

La série des représentations de "Wang" se poursuit au Parc Athlétique avec un succès toujours croissant.

Hier encore, misses Kendall, Del Bondie, Barker s'y sont fait bruyamment applaudir, ainsi que MM. Eagleton, Werton et Leland, les premiers sujets de l'excellente troupe Olympia.

A bientôt la reprise du chef d'œuvre d'Amber—Fra Diavolo—On ne fait plus l'éloge de cet opéra; voilà près d'un siècle qu'il est représenté dans toutes les langues et dans tous les pays, et il est plus jeune, plus applaudi que le premier jour.

Ajoutons qu'il est merveilleusement joué par la troupe Olympia, qui lui doit presque toute sa renommée.

MOTS POUR RIRE

Dans un restaurant à prix modique.—Garçon, je viens de trouver dans mon potage ce chiffon de coton. —Alors le garçon, imperturbable: —Je ne suppose pas que, pour un dîner de 30 sous, vous vous attendiez à trouver de la soie et du satin!

DEPECHE

Télégraphiques

A la convention des producteurs de sucre de canne.

Macon, Georgie, 7 mai.—James Wilson, secrétaire de l'agriculture, a prononcé le principal discours aujourd'hui devant la convention des producteurs de sucre de canne.

Le secrétaire Wilson, présenté par le sénateur des Etats-Unis Alex. S. Clay, a parlé de "l'éducation agricole", disant que le monde apprendrait à connaître les immenses ressources du sud, et qu'il en résulterait avant longtemps une augmentation importante de la valeur des terres et l'indépendance du fermier.

Le docteur H. W. Wiley, chef du bureau de chimie au département de l'agriculture, a parlé des terrains et des engrais.

Vente d'un manuscrit.

Philadelphie, 7 mai.—George H. Rigby, de cette ville, vient de payer \$2100 pour le manuscrit original du poème de Edgar Allen Poe: "The Ravens". C'est son manuscrit le plus important, car il n'en existe pas d'autre.

Effondrement d'un tunnel.

Huntington, Virginie de l'Ouest, 7 mai.—Une dépêche spéciale de Bluefield annonce qu'un tunnel de la ligne de Norfolk and Western s'est effondré près d'Edgell, Virginie, la nuit dernière, et que quinze hommes ont été ensevelis sous des centaines de tonnes de terre.

Huit d'entre eux ont été tués sur le coup; leurs cadavres ont été retrouvés. Deux hommes ont été retirés vivants, mais ils ne pourraient survivre. Le trafic est suspendu. Toutes les victimes sont de couleur.

Le lépreux de St Louis.

St Louis, Missouri, 7 mai.—Dong Fong, le lépreux chinois qui s'était évadé lundi du cottage isolé qu'il occupait à la quarantaine, a été repris aujourd'hui. On l'a trouvé dans une blanchisserie chinoise, dont beaucoup de clients ont brûlé leur linge en apprenant l'incident.

Naturalisation de dix Philippins.

Pittsburg, Pennsylvanie, 7 mai.—Dix Philippins se sont présentés aujourd'hui à la cour de district des Etats-Unis et ont pris le serment d'allégeance. Ces Philippins sont attachés à un cirque nomade. Ils étaient accompagnés du capitaine Griffith, un officier de recrutement.

Après avoir reçu leur serment le juge Buffin a invité les Philippins à s'installer dans la salle du tribunal, afin de leur permettre

d'assister à l'exercice de la justice dans les Etats-Unis. Les procédures ont fait une profonde impression sur eux.

Le nouveau fusil américain.

Washington, 7 mai.—La commission militaire qui s'occupait depuis plusieurs mois du choix d'un nouveau fusil s'est finalement déclarée en faveur d'une arme dont le canon n'a que vingt-quatre pouces de longueur.

D'après les officiers de la commission ce fusil est une arme remarquable, car tout en étant de quatre pouces plus court que le Krag et n'ayant qu'un pouce de plus que la carabine, il est plus puissant, a une vitesse initiale supérieure et une trajectoire plus droite.

La balle, de 0.30, pénètre facilement vingt-quatre planches de pin d'un pouce d'épaisseur. Ce fusil pèse une livre de moins que le fusil actuel, ce qui est à considérer pour le service sous les tropiques. Une innovation est l'encaissement complet du canon dans le bois, pour protéger de la brûlure les mains du soldat dans le tir rapide.

Cette arme a été inventée par des officiers de l'armée des Etats-Unis et n'est pas brevetée. On affirme que c'est le plus puissant fusil du monde.

Dégénération du général Baden-Powell.

Washington, 7 mai.—L'adjudant général Corbin a reçu aujourd'hui de Londres la dépêche suivante: "Les rapports de mes critiques de la cavalerie américaine faits par les journaux sont entièrement faux. Lettre suit."

Une héroïne.

New York, 7 mai.—Plutôt que de créer une panique parmi une douzaine de familles habitant la même maison qu'elle en donnait l'alarme d'un incendie qui avait éclaté dans ses appartements, Mme James K. Polk a désespérément combattu les flammes au péril de sa vie hier soir, et a succombé à ses brûlures malgré tous les efforts des chirurgiens.

Elle est membre d'une famille d'artistes suédois renommés, la victime avait épousé il y a vingt ans M. James K. Polk, dont le grand oncle fut président des Etats-Unis.

Famine en Chine.

Washington, 7 mai.—Inspiré par un rapport de M. McWade, consul général des Etats-Unis, annonçant que la sécheresse a réduit à la famine de nombreux Chinois dans la province de Kouang-Si, le "Christian Herald" de New York a envoyé \$5000 au département d'Etat pour secourir ces malheureux.

Cette somme a été immédiatement transmise par le câble au consul McWade.

Les chaudières du "Maine"

Washington, 7 mai.—Le sous-secrétaire à la marine Darling a reçu le rapport final de la commission d'experts instituée il y a quelques semaines pour examiner les chaudières du cuirassé "Maine", chaudières trouvées défectueuses lors d'une récente croisière dans les Antilles.

Les détails du rapport ne seront publiés que demain. La commission estime que les

chaudières du "Maine", du type Nicklausse, ne sont pas convenables pour la navigation, mais exprime l'opinion que n'ayant été essayées que dans une croisière elles devraient être réparées et mises en autre fois à l'épreuve. Plusieurs cuirassés en construction doivent recevoir des chaudières Nicklausse.

La note de La Porte.

Constantinople, 7 mai.—Le gouvernement bulgare a renvoyé au commissaire ottoman à Sofia la note de La Porte au sujet de l'incursion de troupes bulgares en Macédoine et de l'importation d'explosifs de la Bulgarie en Turquie, à cause des expressions qu'elle contient et que le gouvernement bulgare qualifie de "termes injurieux".

Le rassemblement des troupes turques continue en Macédoine et en Albanie, où 165 bataillons seront bientôt répartis.

A la Chambre des Communes.

Londres, 7 mai.—La discussion du projet de loi agraire irlandais a été reprise aujourd'hui. Après plusieurs discours sans importance M. Timothy Healy, nationaliste, a pris la parole. Il a commenté le fait curieux que les seuls deux discours absolument inéptes contre le projet provinciaux du côté libéral de la Chambre.

Faisant allusion à ce que pourrait faire la loi pour le home rule M. Healy a dit que le projet était soutenu par les membres de l'Ulster, qui devaient en prévoir les effets unieus que "des politiciens amateurs anglais, quelque respectables qu'ils fussent".

L'orateur a ajouté qu'il ne se plaignait pas des conditions obtenues par les propriétaires, qu'il n'inciterait pas les tenants à ne pas les accepter. Il a tourné en ridicule l'idée d'une campagne de répudiation, impossible avec le système actuel de gouvernement.

Si je désirais convaincre de meurtre le président de la Chambre je n'aurais aucune difficulté à le faire avec la machine gouvernementale irlandaise en main, a dit M. Healy.

Il a conclu en disant qu'il regardait la loi comme une mesure de paix qui inaugurerait un nouvel esprit dans les cours en Irlande et en Angleterre.

Dérangement mental.

Berlin, Allemagne, 7 mai.—Le prince Prosper d'Arenberg, condamné en 1900 à quinze ans de prison pour des crimes sauvages exercés pendant qu'il servait comme officier dans la colonie allemande du sud-ouest de l'Afrique, a été déclaré mentalement dérangé.

Cette déclaration a été faite en réputation du rapport annonçant que l'empereur avait gracié le prince.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départ de bateaux à vapeur VENDREDI 8 MAI 1903. Bateau de Coque—GROVE-ORLEANS-INDIAN. Mardi-Coque—NEW CAMELIA à 4 P M. SAMEDI 9 MAI 1903. Bateau de Coque et Bateau de Coque—MABEL FORT MEAUX à 2 P M. Bateau de Coque—ELM-TRE à 5 P M. Bateau de Coque et Bateau de Coque—R. M. CARTER à 5 P M. Mardi-Coque—NEW CAMELIA à 4 P M.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

No. 67 Commencé le 19 Janvier 1903

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

TROISIEME PARTIE

REVELATIONS.

—Ah! très bien, asseyez-vous, monsieur, fit aimablement Me Ledroit, en offrant un siège, du geste.

Je suppose, continua-t-il, que ce n'est pas uniquement pour avoir le plaisir d'accompagner votre mère que vous êtes venu ici.

—Oh! certainement non, monsieur, répartit Berthe avec vivacité, sans laisser à son fils le temps de parler.

Paul ne vient pas chez vous de sa propre initiative, il n'aurait pas osé, sans doute.

—Vraiment? S'agit-il encore de l'affaire de Sommeuse?

—Plus que jamais.

—Et vous m'apportez des renseignements nouveaux.

—Oui, monsieur, dit Paul, prenant alors la parole.

—Ma mère a tenu à ce que je vous communique moi-même des choses extraordinaires, découvertes tout récemment.

—Je vous écoute, monsieur.

En disant cela, le notaire prit un air attentif et grave, dardant son regard fin et bienveillant sur la physionomie sympathique de son interlocuteur.

Paul Duroc, déposant toute timidité, fit alors à l'officier ministériel un récit très résumé, mais cependant fort clair, des terribles événements qui avaient provoqué les révélations de Pierre.

Me Ledroit l'écoutait, la tête penchée, le front barré d'une ride, les traits contractés par une attention extrême.

laissait rien paraître, par habitude professionnelle. Lorsque Paul eut terminé, il releva la tête.

—Tout ce que vous venez de m'apprendre, monsieur, dit-il, constitue des faits d'une exceptionnelle gravité.

Il n'est guère permis de douter après cela, que le jeune homme saurait par vous et vos amis soit, en effet, le malheureux fils de ma noble cliente.

Ces souvenirs d'enfance, évoqués par ainsi dire brusquement, l'heure suprême où l'on ne sent pas paraître être en parfaite concordance avec le douloureux passé de Mme de Sommeuse.

Et si, par habitude de mélancolie, ou plutôt de prudence professionnelle, je cherche quels mobiles d'intérêt auraient pu dicter les étranges paroles de ce jeune homme, je n'en trouve point.

Justqu'alors, il paraît avoir absolument ignoré sa noble origine.

Sans cela, il n'eût pas manqué de rechercher, par tous les moyens possibles, à retrouver sa famille.

Or, il n'avait fait à cet égard aucune démarche, si j'en crois les dires de Mme de Sommeuse.

He fait que la mort proche déshait brusquement le voile qui s'était étendu sur sa mémoire.

Sans cette circonstance tragique, il n'aurait jamais soupçonné peut-être son origine.

D'ailleurs, le peu que je sais de son caractère, de son existence passée, très pauvre et très difficile, mais pure de toute tare, prouve en sa faveur.

Ainsi, tout s'accorderait à prouver la sincérité de ce pauvre jeune homme.

Par conséquence logique, toutes nos présomptions en sa faveur semblent absolument justifiées.

—N'est-ce pas, monsieur? dit Berthe à son tour.

—Nous voilà, je le pense, sur les véritables traces du fils de Mme de Sommeuse, et il nous deviendra sans doute plus facile de vérifier ces assertions.

Si le pauvre Pierre a vraiment retrouvé la mémoire, à la suite de la terrible commotion qui vient de l'atteindre, il faudra l'interroger, le mettre en présence des choses de son enfance.

—Certainement, nous le ferons ma bonne madame Duroc, et j'en espère un excellent résultat.

Comptez que je vais mener activement cette affaire.

D'autant plus que j'ai recueilli moi aussi, de très importants renseignements à Marseille.

Je puis tout vous dire, car vous êtes mêlée, comme votre fils, aussi intimement que moi-même, à cette situation bizarre. Mais tout cela doit rester en-

tre nous, jusqu'à nouvel ordre, n'est-ce pas?

Monsieur n'en parla pas même à son ami, achève le notaire en s'adressant particulièrement à Paul.

—C'était mon avis, monsieur, fit simplement le jeune homme.

—Fort bien; apprenez donc que mon enquête à Marseille a donné les résultats suivants, en ce qui concerne le malheureux peintre.

Les renseignements obtenus à l'hôpital, puis ensuite à l'établissement des Enfants-Assistés, sur son compte, sont en parfaite concordance avec le récit qu'il avait fait à la marquise et à vous-même.

De plus, le signalement de l'enfant, soigné et recueilli jadis, ressemble à celui du pauvre petit Pierre de Sommeuse.

Enfin, la date de son entrée à l'hôpital de Marseille s'accorde aussi, à trois ou quatre jours près, avec celle de l'enlèvement du fils de la marquise.

Autant d'arguments en faveur de notre protégé.

Quant à l'autre, les résultats de mon enquête sont au contraire négatifs.

Ce soi-disant fils de Mme de Sommeuse paraît avoir menti, en affirmant avoir été élevé à Marseille, chez des pêcheurs.

Ceci constitue déjà une fausse déclaration, susceptible de laisser supposer une imposture.

Et, dans ce cas, il faudrait admettre que ce jeune homme est tout simplement un habile intrigant, ayant surpris la bonne foi de Mme de Sommeuse.

Par suite, d'autres déductions s'imposent logiquement à notre esprit.

Elles atteignent tout naturellement celui qui a présenté ce jeune homme à la marquise, c'est-à-dire ce banquier américain, don José de Mendoza.

En conséquence, et surtout après les révélations que nous venons d'échanger, je suis plus que jamais convaincu de la nécessité d'agir sans retard.

Il faut absolument tirer au clair la bizarre situation, dans laquelle nous place l'existence simultanée de deux Pierre de Sommeuse.

Cependant, il ne faut pas conclure trop précipitamment, car nous pourrions encore nous tromper pour tous deux à la fois.

Il se produit parfois des choses tellement inexplicables, des erreurs si graves, même en justice, que nous ne saurions nous entourer de trop de précautions.

Songez qu'il s'agit d'un grand nom, et d'une fortune considérable.

En ces circonstances délicates, je pense qu'il faudrait avant tout voir Mme de Sommeuse

et son soi-disant neveu, sans pourtant éveiller leurs soupçons, en leur parlant du peintre.

C'est aussi mon avis, monsieur, approuva Berthe Duroc. Lorsque nous aurons découvert l'imposture de celui que je persiste à prendre pour un intrus, nous aurons au moins débarrassé le terrain.

—Bien; je suis heureux de votre approbation; elle a sa valeur.

Les femmes y voient souvent plus clair que nous; leur finesse native leur fait deviner, parfois, les choses les mieux cachées, et leur inspire une diplomatie tout instinctive, mais autrement efficace que nos combinaisons les plus réfléchies.

Veillez donc ne parler à personne de notre entrevue, en rentrant à l'hôtel.

Dans quelques jours, lorsque j'aurai réuni tous les documents possibles, et pris les mesures nécessaires, je rendrai visite à Mme de Sommeuse.

J'aurai soin de vous prévenir d'avance, de façon que vous et votre fils vous trouviez là, comme par hasard.

Ensuite nous nous inspirerons des circonstances.

C'est convenu, n'est-ce pas, achève le notaire en se levant.

Berthe Duroc comprit que Me Ledroit la congédiait poliment. Elle se leva, bientôt imitée par son fils, et tous deux prirent congé de l'officier ministériel.